

So that you can join us singing

Exposition
présentée par
Projet commun

Exhibition
presented by
Projet commun

Galerie
Parc Offsite
Gallery

(fr)

L'équipe de Projet commun est fière de présenter *So that you can join us singing*, une exposition qui a été réfléchié et conçue entre les mois de janvier et août 2023 dans le cadre du Projet commun no 2, incluant la participation de Charlotte Guirestante Ghomeshi (artiste), Joséphine Rivard (commissaire) ainsi que plusieurs élèves au secondaire de l'École Le Vitrail accompagné-e-s par la coordonnatrice en loisir Assia Bourhim (représentant-e-s des publics). Le projet est présenté publiquement du 25 août au 16 septembre 2023 à la galerie Parc Offsite grâce à un formidable partenariat réalisé avec le galeriste et commissaire Eli Kerr (partenaire de diffusion).

(en)

The Projet commun team is proud to present *So that you can join us singing*, an exhibition carefully planned and designed between January and August 2023 as part of Projet commun No. 2, with the participation of Charlotte Guirestante Ghomeshi (artist), Joséphine Rivard (curator) as well as several high school students from École Le Vitrail supported by the leisure coordinator Assia Bourhim (public representatives). The project is presented publicly from August 25 to September 16, 2023 at the Parc Offsite gallery thanks to a formidable partnership with gallerist and curator Eli Kerr (dissemination partner).



(fr) Autoportrait 1, *Chaque cœur est d'abord apprenti*, 2022. (en) Self-portrait 1, *Chaque cœur est d'abord apprenti*, 2022.

Projet commun : un dispositif expérimental et évolutif

(fr)

Les propositions artistiques que je croise sur mon chemin m'accompagnent, m'édifient, m'apaisent, m'inspirent et me révoltent. Elles participent à façonner mon intellect et ma conduite en tant que citoyenne responsable au sein de la société. Elles me représentent dans l'environnement politique où des décisions sont prises quant à l'avenir et la collectivité. Elles m'offrent une expérience esthétique, parfois chaleureuse et sécurisante, parfois stimulante et provocante. Elles me font découvrir le monde autrement. Elles me font agir différemment.

J'ai fondé l'organisme Projet commun afin d'intégrer ce domaine plus concrètement, tant pour offrir que pour recevoir. Je souhaitais contribuer à l'émancipation des arts et de la culture dans un esprit d'ouverture, d'inclusion et de collaboration. J'avais envie que les œuvres d'art puissent être expérimentées par plus d'individus. Je voulais que d'autres personnes se reconnaissent dans les manifestations culturelles, qu'elles y trouvent leur compte. Je désirais susciter des rencontres et encourager les partenariats pour diminuer l'effet de concurrence. Je songeais à investir l'espace en m'adaptant aux actuelles réalités, tout en considérant les mouvements qui nous entourent. J'envisageais de promouvoir l'excellence. Une utopie ? Peut-être.

Comment faire de l'art un lieu social qui soit évocateur et effectif à la fois pour le milieu artistique et l'ensemble des membres de la société ? Essayer, échouer, recommencer, avancer ensemble. Serait-ce une piste ?

Projet commun est un dispositif expérimental et évolutif, transporté par des approches collaboratives irrégulières. Il rassemble des artistes, des commissaires, des publics et des environnements divers afin de réfléchir, créer, partager et s'enrichir mutuellement. Les défis abondent cependant. Le manque de reconnaissance, d'autonomie et de ressources restreint nécessairement les activités de l'organisme et leur potentiel. Il en découle néanmoins des propositions florissantes ainsi qu'une communauté exceptionnelle qui s'est construite petit à petit et qui, je l'espère, continuera de croître.

Dans le cadre du Projet commun no 2, les membres du comité de programmation de l'organisme ont choisi de réunir l'artiste photographe et vidéaste Charlotte Guirestante Ghomeshi ainsi que la commissaire Joséphine Rivard qui ont non seulement travaillé à mes côtés pour développer l'exposition *So that you can join us singing*, mais également pris part à une série de rencontres avec des élèves au secondaire de l'École Le Vitrail. Les échanges issus de nos rassemblements, ponctués de questionnement, de sincérité et d'empathie, ont été des plus enrichissants. Des thèmes aussi variés que la « famille choisie », l'identité, le commissariat d'exposition, la mise en scène et les plans de caméra ont alimenté un propos articulé, touchant et engageant. C'est autour du film de Charlotte, d'écrits et de discussions profondes que des moments précieux de partage ont été créés. Si la collaboration avec les élèves ne s'est pas étendue au point où nous aurions pu l'espérer, faute de temps et d'horaires compatibles, l'expérience s'est révélée porteuse, imprégnée d'apprentissages fructueux de part et d'autre.



(fr) Visionnement du film de Charlotte avec les élèves. (en) Screening of Charlotte's film work with the students.

Le processus collaboratif s'est poursuivi avec le galeriste et commissaire Eli Kerr qui accueille généreusement Projet commun dans son espace. Ce partenariat avec la galerie Parc Offsite nourrit brillamment l'écosystème de l'art. Tandis que les œuvres et leurs discours doivent être mis en valeur afin que les publics puissent en bénéficier et que les artistes s'épanouissent, les marchés de l'art ont un impact considérable sur les carrières artistiques et même sur le déploiement de la culture. Eli Kerr navigue admirablement entre ces réalités, qui peuvent sembler inconciliables. La collaboration entre Projet commun et Parc Offsite soutient vraisemblablement un nouveau paradigme où l'art contemporain s'émancipe tout autant dans les marchés, comme le dépeint avec justesse Nathalie Heinrich*, que dans une perspective sociale et même politique à la manière de Claire Bishop**.

Somme toute, le Projet commun no 2 a intelligemment été pensé et construit par l'ensemble des personnes y ayant été impliquées de près ou de loin. Malgré les défis, il en ressort une véritable délicatesse et une grande lucidité. C'est avec modestie

que j'exprime ma fierté à l'égard de ce projet. Je témoigne également toute ma reconnaissance envers Joséphine Rivard et Charlotte Guirestante Ghomeshi qui ont courageusement intégré la communauté de Projet commun et contribué à ce que l'initiative se perpétue dans l'amitié et le dépassement. Je remercie cordialement Eli Kerr, l'École Le Vitrail, le comité de programmation ainsi que les multiples collaboratrices et collaborateurs qui ont permis à notre exposition et à cette publication de voir le jour. C'est avec beaucoup de bonheur que nous vous accueillons dans notre univers.

Au plaisir de vous rencontrer et d'échanger avec vous,

Sarah Turcotte
Fondatrice et directrice de Projet commun

* Heinrich, N. (2022). *Le paradigme de l'art contemporain : Structures d'une révolution artistique* (nouvelle éd.). Gallimard.
** Bishop, C. (2021). *Vers un musée radical : Réflexions pour une autre muséologie*. MKF.

Projet commun : an experimental and evolving device

(en)

The works of art that I come across on my path accompany me, edify me, soothe me, inspire me and revolt me. They help shape my intellect and my conduct as a responsible citizen in society. They represent me in the political environment where decisions are made about the future and the community. They offer me different experiences of aesthetics, sometimes warm and reassuring, sometimes stimulating and provocative. They change my perception of the world. They make me act differently.

I founded the Projet commun organization to better integrate this field, both to offer and to receive. I wanted to contribute to the emancipation of arts and culture in a spirit of openness, inclusion and collaboration. I couldn't wait for the artworks to be experienced by more people. I wanted others to see themselves in cultural manifestations, to find a piece of themselves. I had the desire to encourage meetings and partnerships to reduce the effect of competition. I wished to occupy and experience the space by adapting to current realities, while considering the movements that surround us. I envisioned promoting excellence. A utopia? Perhaps.

How to make art a social place that is evocative and effective, both for the artistic community and all members of society? Try, fail, start over, move forward together. Could this be a lead?

Projet commun is an experimental and evolving device, transported by irregular collaborative approaches. It brings together different artists, curators, audiences and environments to think, create, share and enrich each other. Challenges abound, however. The lack of recognition, autonomy and resources restricts the activities of the organization and their potential. Nevertheless, it has resulted in flourishing proposals as well as an exceptional community that has been progressively built and which, I hope, will continue to grow.

As part of Projet commun No. 2, the members of the organization's programming committee chose to bring together the artist photographer and videographer Charlotte Guirestante Ghomeshi and the curator Joséphine Rivard, who not only worked by my side to develop the exhibition *So that you can join us singing*, but also took part in a series of meetings with high school students from École Le Vitrail. The exchanges resulting from our gatherings, punctuated by questioning, sincerity and empathy, were most enriching. Themes as varied as the "chosen family", identity, curating exhibitions, staging and camera shots fueled an articulate, touching and engaging conversation. It is around Charlotte's film, writings and deep discussions that precious moments of sharing have been created. Although the collaboration with the students did not extend to the point where we could have hoped, due to a lack of time and incompatible schedules, the experience has been rewarding, imbued with fruitful learning on both sides.

The collaborative process continued with gallerist and curator Eli Kerr, who generously welcomed Projet commun to his space. This partnership with the Parc Offsite gallery brilliantly nourishes the art ecosystem. While artworks and their discourses need to be highlighted for audiences to benefit from them and artists to flourish, art markets have a huge impact on artistic careers and even on the unfolding of culture. Eli Kerr navigates admirably between these realities, which may seem irreconcilable. The collaboration between Projet commun and Parc Offsite probably supports a new paradigm where contemporary art is just as emancipated in the markets, as Nathalie Heinrich* aptly depicts it, as it is in a social and even a political perspective in the manner of Claire Bishop**.

After all, the Projet commun No. 2 was intelligently thought out and built by all the people who were closely or loosely involved. Despite the challenges, there emerges a real delicacy and a great lucidity. It is with modesty that I express my pride in this project. I also express my gratitude to Joséphine Rivard and Charlotte Guirestante Ghomeshi who have courageously joined the Projet commun community and contributed to perpetuate the initiative in a spirit of friendship and achievement. I sincerely thank Eli Kerr, the École Le Vitrail, the programming committee and the many collaborators who made it possible for our exhibition and this publication to see the light of day. It is with great pleasure that we welcome you to our universe.

We are looking forward to meeting you and discussing with you,

Sarah Turcotte
Founder and Director of Projet commun

* Heinrich, N. (2022). *Le paradigme de l'art contemporain : Structures d'une révolution artistique* (nouvelle éd.). Gallimard.
** Bishop, C. (2013). *Radical museology: or, What's 'contemporary' in museums of contemporary art?* Koening Books.



(fr) Tableau tiré du film de Charlotte : grand-mère paternelle de Charlotte en conversation avec sa sœur. (en) Frame from Charlotte's film work: paternal grandmother in conversation with her sister.

Conversation autour du Projet commun no 2

(fr)

L'exposition So that you can join us singing présente une œuvre vidéo de l'artiste montréalaise Charlotte Guirestante Ghomeshi. Montré pour la première fois à Caravansérail à Rimouski en 2022 sous le titre I lay my wings as a bridge to you, le film entame un second souffle à Parc Offsite de manière à conclure le célèbre poème de l'artiste persan Hafez, A Crystal Rim, dont les deux titres tirent leur origine.

Le travail de Guirestante Ghomeshi se définit depuis plusieurs années par l'image ; pourtant, la musique vient considérablement s'y infiltrer cette fois-ci. Au cœur de cette ode à la famille et à l'héritage, l'artiste nous invite à naviguer dans notre rapport au monde et aux liens de sang. Plus encore, elle nous propose d'expérimenter le potentiel performatif et symbolique de ces rencontres familiales, édifiant finalement un portrait mouvant et mélodique de cette idée du clan.

Dans le cadre de Projet commun, Charlotte et moi avons travaillé en plusieurs chapitres avec différents collaborateurs et collaboratrices afin d'articuler un réseau de sens dans ces circuits vertigineux que sont les relations familiales et les bagages qui y sont greffés. Fidèle à la nature plurielle et participative de l'initiative de Sarah Turcotte, l'exposition s'est enrichie de divers points de vue : celui d'Ilyaa Ghafouri, compositeur et concepteur sonore, celui du comité de programmation de Projet commun, et enfin, celui des élèves de l'École Le Vitrail.

En juin dernier, nous nous sommes entretenues afin d'accompagner l'exposition de certaines réflexions ; en voici quelques extraits.



(fr) Photo d'archive : grand-père maternel de Charlotte accompagné d'amis et de membres de sa famille. (en) Archival photography: Charlotte's maternal grandfather with friends and family.

J : Charlotte, comment définirais-tu la genèse de ton œuvre filmique I lay my wings as a bridge to you - So that you can join us singing ?

C : En tant qu'artiste, je fonctionne souvent de la même manière : une image m'apparaît d'abord, instinctivement, et c'est autour d'elle que je commence à construire mon prochain projet. Pour cette œuvre, ce sont les images de ma mère et de mon père qui me sont apparues en premier, c'est-à-dire le tableau de chacun d'eux dans un

environnement précis, accompagné d'une musique. C'est un processus assez viscéral et difficile à expliquer ; il se concrétise simplement au travers de mes réflexions et de mon imagination.

Suivant la vision de ces premiers tableaux, j'ai écouté le documentaire *Focus Iran : l'audace au premier plan* (Valérie Urréa et Nathalie Masduraud, 2017) portant sur des photographes iraniennes contemporaines, ce qui m'a grandement inspiré. Quand j'ai vu ce que ces femmes créaient, j'ai compris d'où venaient certaines de mes idées. J'ai fait la connaissance de ces photographes qui travaillent minutieusement la mise en scène et j'y ai vu beaucoup de liens avec ma propre pratique, des liens que je n'étais pas capable de faire avec des artistes d'ici.

Enfin, lors de la pandémie, le décès de ma grand-mère et la montée des mouvements antiracistes comme *Black Lives Matter* m'ont fait ressentir le besoin de me rapprocher de ma famille et de mon héritage multiculturel, comme beaucoup d'autres autour de moi. J'ai réalisé que j'avais longtemps mis mes origines iraniennes de côté et que mon enfance a inconsciemment été teintée de discrimination, et par conséquent de honte. J'ai grandi à Saint-Sauveur et pour mes camarades d'école, j'étais l'amie différente : mes origines ne me rendaient pas fière du tout. C'est seulement très récemment que j'ai voulu rectifier le tir et me rapprocher de cet environnement familial que j'avais peut-être trop esquivé. J'ai eu envie de visiter des membres de ma famille et le projet s'est entamé tout naturellement.

J : L'œuvre vidéo se déploie dans une cadence bien précise, étalée durant le cycle d'une journée : on y observe un alignement de tableaux, entrecoupés de courtes respirations visuelles et sonores, le tout parsemé de différentes trames musicales, sonores, poétiques. D'autre part, suivant cette idée du cycle, le tournage s'est étalé sur une année complète, captant l'essence de chaque saison. Plusieurs régions du Québec ont été mises en scène, soit Montréal, la Rive-Sud, les Laurentides, Lanaudière et une réserve abénaquis à Odanak.

Tout en étant rythmé, le film demeure méditatif, voire suggestif. Pourrais-tu m'en dire davantage sur les choix formels qui ont été faits dans ta réalisation ?

C : Chaque tableau représente un personnage, soit une ou un membre de ma famille, mis en scène en musique à travers un environnement symbolique. Ces portraits fixes en grand angle équivalent pour moi à une incursion dans l'esprit de chacune et chacun : on y vit chaque fois un genre de rituel de deuil, une commémoration à quelqu'un ou quelque chose d'autrefois.

Par exemple, dans le second tableau, Borza, mon père, écoute une chanson de son oncle Siavash Ghomayshi, grande *star* musicale en Iran, chez lui dans les Laurentides. Il porte une robe que son père à lui, Siamack, portait lorsqu'il a rencontré le Shah d'Iran en 1973. Dans cette image, mon père incarne d'une certaine façon son père, soit mon grand-père, décédé il y a quelques années. Durant ses derniers jours, il souffrait d'un cancer de la prostate et pour diminuer la douleur, il fumait du *weed* en écoutant de la musique très forte. En regroupant tous ces symboles dans le tableau, c'était une façon de concrétiser un hommage à mon grand-père en le faisant vivre à travers mon père.

Suivant chaque tableau, une transition s'insère, comme une pause pour assimiler l'offrande qui a été faite et chaque transition est en lien avec la personne portraiturée. Le tableau de mon père est suivi d'un plan de la maison où son père a habité avant de mourir, dans les Laurentides. La scène durant laquelle ma grand-mère discute avec sa sœur se termine avec un plan sur l'autoroute 40 à Montréal, soit la vue de la première maison que celle-ci a habitée en arrivant au Québec. Même si elles sont plutôt subtiles, ces insertions deviennent une manière d'offrir un peu de contexte aux publics, de déployer une vision plus globale de mon contexte familial.

Enfin, j'ai décidé de faire progresser le film au courant d'une journée, du matin au soir, un peu pour résonner avec la progression du tournage étalé sur un an. C'était une manière pour moi de capter l'essence des changements de saisons au Québec, mais aussi d'échapper à la monotonie et d'ajouter des textures, des lumières significatives, mais intrigantes.

J : Je pense que la force inhérente de l'œuvre *So that you can join us singing* est de plonger au cœur de deux principes fondamentaux et universels, soit la famille et la musique. Les codes peuvent être compris partout, rendant ainsi très profond le sentiment d'universalité et d'empathie. Ce choix de mettre en scène une ou un membre de ta famille en relation avec une musique rend l'expérience profondément ouverte et partagée ; le langage y est intelligible. C'est d'ailleurs quelque chose que nous avons pu constater lors de nos rencontres avec les élèves de l'École Le Vitrail : malgré la différence d'âge et de contexte, les codes étaient compris et un langage commun se créait, naturellement.

Parallèlement, il s'agit d'une réelle incursion dans ton intimité, un portrait authentique et vulnérable qui ne peut appartenir qu'à toi, qu'à ton expérience. Il est donc fascinant de remarquer la cohabitation de l'universel et de l'intime au cœur de cette œuvre, et j'en reviens alors au processus de création qui a certainement été imprégné d'une grande sensibilité. J'ai même l'impression que la réalisation du film a peut-être été aussi importante que le résultat final ; est-ce vrai ?

C : Oui, tout à fait. Je dirais même que le processus de réalisation, en plus d'être très émotif, a été *challengeant* : par moment, je ressentais une gêne de contacter les membres de ma famille uniquement pour servir mon projet artistique. Je ne voulais surtout pas qu'ils et elles sentent que je les utilise à mon profit. En même temps, la création du film a permis à ces liens familiaux de se solidifier. Je naviguais à travers ces étapes pour effectivement produire une œuvre, mais celle-ci se fondait sur mon attachement à mon bagage culturel et familial.

Durant le processus, je demandais à chaque personne de choisir une musique, en expliquant mon souhait de construire chaque scène comme un hommage à un souvenir ou à une personne décédée. Avant le tournage de la scène, je prenais le temps d'avoir une discussion avec la personne filmée à propos de ce choix musical, de sa signification, de son importance. Finalement, je considère la réalisation de ce film comme un processus plutôt collaboratif : j'étais responsable de l'aspect visuel, mais la conception musicale de l'œuvre a découlé d'un dialogue avec chaque personne invitée, qui a choisi quelle mélodie accompagnerait le tableau. Par exemple, la musique qui rythme la danse de ma tante avec son conjoint est une chanson que ses parents à elle écoutaient beaucoup ; la scène devient ainsi un genre d'hommage pour eux, une célébration.

J : Dans ton film, tu revisites certains rituels familiaux, liés à la musique par exemple, et à travers ce processus identitaire, tu entames la création d'un nouveau récit familial qui te permet de consolider de manière poétique ton sentiment d'appartenance. Les membres de ta famille participent à ton exploration relationnelle et on pourrait en comprendre que tu t'appropries ces gestes (l'écoute d'une chanson, le chant d'un opéra, une conversation en farsi) dans le but de construire de nouvelles traditions.

Ainsi, dans *So that you can join us singing*, il y a indéniablement la cristallisation d'une quête identitaire : il semble que c'est une manière pour toi d'assumer ton identité multiple, de vérifier ton passé tout en te révélant au présent, dans toute cette pluralité.

C : C'est en effet le but de ce film : comprendre mes racines et consolider mon sentiment d'appartenance. Dès les premiers instants de création, ce qui me motivait véritablement était d'unir toutes ces trajectoires dans un objet commun.

J : Tu m'as déjà fait part du sentiment d'imposture qui t'habite par moment. Le ressens-tu encore ?

C : Il m'arrive de le ressentir encore, oui. Mes origines italiennes sont plutôt lointaines ; elles viennent de mon grand-père maternel que je n'ai jamais connu. Je me sens davantage connectée à mes racines iraniennes, c'est une culture que j'ai davantage expérimentée avec la famille de mon père. Cela dit, je ne parle pas le farsi et je n'ai jamais mis les pieds en Iran, et ce genre de détail me contrarie un peu. Pour la langue, j'aurais pu l'apprendre lorsque j'étais plus jeune, mais à l'époque, je n'étais pas fière de ce bagage-là, ça relevait plutôt d'une corvée.

J : Te sentirais-tu moins imposterice si tu parlais le farsi ?

C : Oui. J'ai grandi dans les Laurentides, à Saint-Sauveur, et c'est en grande partie à cause de ce contexte que je n'ai pas souhaité apprendre la langue. Ça m'a pris du temps avant de réaliser le fait qu'à l'adolescence, j'ai vécu plusieurs micro-agressions racistes et au moment où j'aurais pu faire le choix d'embrasser ma culture iranienne et d'apprendre le farsi, par exemple, c'était mal vu. À l'époque, je voulais tellement être « comme les autres », il n'était pas question que je fasse des choix qui auraient pu me différencier. Je voulais être « normale ». Encore aujourd'hui, certain·e·s ami·e·s de l'époque ne savent pas que je suis iranienne, je l'ai tellement caché à l'époque.

Maintenant, j'ai définitivement envie de me reconnecter à cette culture en tentant le plus possible d'évacuer la honte et le sentiment d'imposteur ; j'ai envie de prendre le temps de tout réapprendre pour devenir une artiste fière et digne de ce bagage multiculturel.

J : Dans le cadre de notre collaboration avec les élèves de l'École Le Vitrail, nous avons organisé plusieurs séances de discussion suivant le visionnement de ton œuvre vidéo afin d'élargir les enjeux qui pouvaient en découler. Des participants et participantes y ont décelé une vision de l'unité familiale parfaite, comme un portrait de famille réussi et équilibré. Es-tu en phase avec cette interprétation ?

C : Il est difficile pour moi de ressentir une perfection en réfléchissant à ma famille. Il existe effectivement des cellules plus fonctionnelles que d'autres, mais j'aurais de la difficulté à porter cette idée. Mon œuvre souhaitait plutôt mettre de l'avant une certaine idée du rassemblement : des membres d'une famille qui se réunissent autour d'un intérêt partagé, la musique. Ce n'est donc pas la perfection qui est soulignée, mais bien le mouvement fédérateur qui, lui, peut devenir positif, malgré toutes les failles qui coexistent dans un clan familial.

En conclusion de notre entretien, j'ai voulu m'attarder à la présence du disque vinyle accroché au mur de la galerie ; l'air de rien, l'objet porte en lui beaucoup plus que de simples mélodies. Conçu instinctivement durant le processus de mise en exposition, il a généré plusieurs doutes, mais a surtout accumulé progressivement de multiples significations entre janvier et juin dernier. À travers ces 27 minutes gravées en sillon s'inscrit finalement une poésie furtive et communicative, comme un instrument à activer.

Ce vinyle incarne selon moi cette matérialité symbolique qui encapsule la démarche de Charlotte Guirestante Ghomeshi dans son entièreté : en regroupant

chacune des musiques qui accompagnent le film, il devient ainsi le support d'un héritage culturel, un outil musical et relationnel qui permettra à l'exercice de s'inscrire dans la longévité. Comme une capsule temporelle ou un album de photos de famille qui circonscrit un certain regard, il devient le témoin d'un processus fondamentalement identitaire.

Parallèlement, en réfléchissant à l'universalité des thèmes effleurés ici, je me plais à réfléchir à l'idée que chacune et chacun pourrait imaginer son propre disque vinyle et que celui-ci pourrait à son tour matérialiser nos capsules identitaires par le biais des mélodies qui ont édifié nos êtres. En ce sens, mon vinyle réunirait des extraits de ma mère à la flûte traversière, la voix de ma sœur, quelques notes de guitare de mon père, les chansons de Joni Mitchell, d'Anne Sylvestre, de Joe Jackson et quelques chants scouts. Ces souvenirs audibles, réminiscences de photos floues, pourraient ainsi soutenir à eux seuls une partie de moi, tout en trouvant simultanément une résonance avec autrui. Et je pense finalement que ce simple exercice de projection permet de résoudre le film So that you can join us singing : à la croisée du sentiment d'universalité et d'authenticité, il nous est possible de composer notre propre trame sonore, tout en invitant notre famille choisie à chanter avec nous.

Joséphine Rivard et Charlotte Guirestante Ghomeshi
Commissaire et artiste de la deuxième cohorte de Projet commun

Conversation around Projet commun No. 2

(en)

The exhibition So that you can join us singing presents a video work by Montreal artist Charlotte Guirestante Ghomeshi. Shown for the first time in 2022 at Caravansérail in Rimouski under the title I lay my wings as a bridge to you, the film begins a second wind at Parc Offsite so as to conclude the famous poem by Persian artist Hafez, A Crystal Rim, whose two titles take their origin.

The work of Guirestante Ghomeshi has been defined for several years by the image; however, the music comes to seep into it considerably this time around. At the heart of this ode to family and heritage, the artist invites us to navigate our relationship to the world and to blood ties. Even more, she invites us to experiment with the performative and symbolic potential of these family encounters, ultimately constructing a moving and melodic portrait of this clan idea.

As part of Projet commun, Charlotte and I have worked in several chapters with different collaborators in order to articulate a network of meaning in these vertiginous circuits that are family relationships and the baggage that is grafted there. Faithful to the plural and participative nature of Sarah Turcotte's initiative, the exhibition has been enriched by various points of view: that of Ilyaa Ghafouri, sound composer and designer; that of the Projet commun's programming committee, and finally, that of the École Le Vitrail's students.

Last June, we spoke in order to accompany the exhibition with certain reflections; here are some excerpts.

J: Charlotte, how would you define the genesis of your film work *I lay my wings as a bridge to you - So that you can join us singing*?

C: As an artist, I often work in the same way: an image first appears to me, instinctively, and it is around it that I begin to build my next project. For this work, it was the images of my mother and my father that appeared to me first, that is to say the frame of each of them in a specific environment, accompanied by music. It is quite a visceral process and difficult to explain; it simply materializes through my reflections and my imagination.

Following the vision of these first frames, I listened to the documentary *Focus Iran: l'audace au premier plan* (Valérie Urréa and Nathalie Masduraud, 2017) on contemporary Iranian photographers, which greatly inspired me. When I saw what these women were creating, I understood where some of my ideas came from. I got to know these photographers who meticulously work on the staging and I saw many links there with my own practice, links that I was not able to make with artists from here.

Finally, during the pandemic, the death of my grandmother and the rise of anti-racism movements like Black Lives Matter made me feel the need to connect with my family and my multicultural heritage, like many others around me. I realized that I had put aside my Iranian origins for a long time and that my childhood was unconsciously tinged with discrimination, and therefore shame. I grew up in Saint-Sauveur and for my school mates, I was the different friend: my origins did not make me proud at all. It was only very recently that I wanted to rectify the situation and get closer to this family environment that I had perhaps avoided too much. I wanted to visit members of my family and the project started quite naturally.

J: The video work unfolds in a very precise cadence, spread over the cycle of a day: we observe an alignment of frames, interspersed with short visual and sound breaths, all sprinkled with different musical, sound and poetic frameworks. On the other hand, following this idea of the cycle, the shooting was spread over a full year, capturing the essence of each season. Several regions of Quebec were staged, namely Montreal, the South Shore, the Laurentians, Lanaudière and an Abenaki reserve in Odanak.

While being rhythmic, the film remains meditative, even suggestive. Could you tell me more about the formal choices that were made in your production?

C: Each frame represents a character, either a member of my family, staged in music through a symbolic environment. These fixed wide-angle portraits are equivalent for me to an incursion into the mind of each and everyone: each time we experience a kind of mourning ritual, a commemoration of someone or something from the past.

For example, in the second scene, Borza, my father, listens to a song by his uncle Siavash Ghomayshi, a great musical star in Iran, at his home in the Laurentians. He wears a dress that his father, Siamack, wore when he met the Shah of Iran in 1973. In this image, my father in a way embodies his father, my grandfather, who died there a

few years ago. During his last days, he suffered from prostate cancer and to lessen the pain, he smoked weed while listening to very loud music. By grouping all these symbols in the frame, it was a way of concretizing a tribute to my grandfather by bringing him to life through my father.

Following each frame, a transition is inserted, like a pause to assimilate the offering that has been made and each transition is linked to the person portrayed. My father's frame is followed by a plan of the house where his father lived before he died, in the Laurentians. The scene during which my grandmother talks with her sister ends with a shot on Highway 40 in Montreal, the view of the first house she lived in when arriving in Quebec. Even if they are rather subtle, these insertions become a way of offering a little context to the public, of deploying a more global vision of my family context.

Finally, I decided to progress the film over the course of a day, from morning to evening, a little to resonate with the shooting progress spread over a year. It was a way for me to capture the essence of the changing seasons in Quebec, but also to escape the monotony and add textures, meaningful but intriguing lights.

J: I think the inherent strength of the work *So that you can join us singing* is to delve into the heart of two fundamental and universal principles, family and music. The codes can be understood everywhere, thus making the feeling of universality and empathy very deep. This choice to stage a member of your family in relation to music makes the experience deeply open and shared; the language is intelligible there. This is something that we were able to observe during our meetings with the École Le Vitrail's students: despite the difference in age and context, the codes were understood and a common language was naturally created.

At the same time, it is a real incursion into your intimacy, an authentic and vulnerable portrait that can only belong to you, to your experience. It is therefore fascinating to notice the cohabitation of the universal and the intimate at the heart of this work, and I then come back to the creative process which was certainly imbued with great sensitivity. I even feel that the making of the film was perhaps as important as the end result; is it true ?

C: Yes, absolutely. I would even say that the production process, in addition to being very emotional, was challenging: at times, I felt embarrassed to contact my family members only to serve my artistic project. Above all, I didn't want them to feel that I was using them for my benefit. At the same time, the creation of the film allowed those family ties to solidify. I navigated through these stages to actually produce a work, but it was based on my attachment to my cultural and family background.

During the process, I asked each person to choose music, explaining my wish to build each scene as a tribute to a memory or a deceased person. Before shooting the scene, I took the time to have a discussion with the person filmed about this musical choice, its meaning, its importance. Finally, I consider the making of this film to be a rather collaborative process: I was responsible for the visual aspect, but the musical conception of the work resulted from a dialogue with each guest, who chose which melody would accompany the table. For example, the music that punctuates my aunt's dance with her husband is a song that her parents listened to a lot; the scene thus becomes a kind of tribute for them, a celebration.

J: In your film, you revisit certain family rituals, related to music for example, and through this identity process, you begin to create a new family story that allows you to consolidate poetically your sense of belonging. The members of your family participate in your relational exploration and we could understand that you appropriate these gestures (listening to a song, singing an opera, a conversation in Farsi) in order to build new traditions.

Thus, in *So that you can join us singing*, there is undeniably the crystallization of a quest for identity: it seems that it is a way for you to assume your multiple identity, to verify your past while revealing yourself to the present, in all this plurality.

C: That is indeed the purpose of this film: to understand my roots and consolidate my sense of belonging. From the first moments of creation, what really motivated me was to unite all these trajectories in a common object.

J: You have already told me about the feeling of imposture that inhabits you at times. Do you still feel it?

C: I still feel it sometimes, yes. My Italian origins are rather distant; they come from my maternal grandfather whom I never knew. I feel more connected to my Iranian roots, it is a culture that I experienced more with my father's family. That said, I don't speak Farsi and I've never been to Iran, and those kinds of details annoy me a bit. For the language, I could have learned it when I was younger, but at the time, I was not proud of this background, it was more like a chore.

J: Would you feel less of an impostor if you spoke Farsi?

C: Yes. I grew up in the Laurentians, in Saint-Sauveur, and it was largely because of this context that I did not want to learn the language. It took me a long time to realize the fact that as a teenager, I experienced several racist micro-aggressions and when I could have made the choice to embrace my Iranian culture and learn the Farsi, for example, it was frowned upon. At the time, I wanted so much to be "like the others", there was no question of me making choices that could set me apart. I wanted to be "normal". Even today, some old friends do not know that I am Iranian, I hid it so much at the time.

Now, I definitely want to reconnect with this culture by trying as much as possible to evacuate the shame and the feeling of impostor; I want to take the time to relearn everything to become a proud artist worthy of this multicultural background.

J: As part of our collaboration with the students of École Le Vitrail, we organized several discussion sessions following the viewing of your video work in order to broaden the issues that could arise from it. Some of the participants identified a vision of the perfect family unit, as a successful and balanced family portrait. Do you agree with this interpretation?

C: It's hard for me to feel perfection when thinking about my family. There are indeed cells that are more functional than others, but I would find it difficult to carry this idea. My work rather wanted to put forward a certain idea of the gathering: members of a family who come together around a shared interest, music. It is therefore not perfection that is underlined, but the unifying movement which can become positive, despite all the flaws that coexist in a family clan.

To conclude our interview, I wanted to focus on the presence of the vinyl record hanging on the wall of the gallery; nonchalantly, the object carries in it much more than simple melodies. Instinctively conceived during the exhibition process, it generated several doubts, but above all gradually accumulated multiple meanings between January and June. Through these 27 minutes engraved in a furrow, a furtive and communicative poetry is finally inscribed, like an instrument to be activated.

This vinyl embodies, in my opinion, this symbolic materiality which encapsulates Charlotte Guirestante Ghomeshi's approach in its entirety: by bringing together each of the music that accompanies the film, it thus becomes the support of a cultural heritage, a musical and relational tool that will allow the exercise to enroll in longevity. Like a time capsule or a family photo album that circumscribes a certain gaze, it becomes the witness of a fundamentally identity process.

At the same time, by reflecting on the universality of the themes touched on here, I like to think about the idea that each and everyone could imagine their own vinyl record and that this one could in turn materialize our identity capsules through melodies who have edified our beings. In this sense, my vinyl would bring together excerpts from my mother on the transverse flute, my sister's voice, a few guitar notes from my father, the songs of Joni Mitchell, Anne Sylvestre, Joe Jackson and some scout songs. These audible memories, reminiscences of blurred photos, could thus alone support a part of me, while simultaneously finding a resonance with others. And I finally think that this simple projection exercise solves the film So that you can join us singing: at the crossroads of the feeling of universality and authenticity, it is possible for us to compose our own soundtrack, while inviting our chosen family to sing with us.

Joséphine Rivard and Charlotte Guirestante Ghomeshi
Curator and Artist of Projet commun's second cohort

Suggestions de l'artiste

(fr)

- Anahita Ghabaian Newsha Tavakolian. (2017). Iran, année 38. *La photographie contemporaine iranienne depuis la révolution de 1979* [livre photo]. Éditions Textuel.
- Daniel Ladinsky. (1999). *The Gift: Poems by Hafiz, the Great Sufi Master* [poésie]. Penguin Compass.
- Nathalie Doummar. (2022). *Mama* [pièce de théâtre].
- Nathalie Masduraud et Valérie Urrea. (2017). *Focus Iran – L'audace au premier plan* [film documentaire].
- Nedra Glover Tawwab. (2023). *Drama Free: A Guide to Managing Unhealthy Family Relationships* [livre]. Penguin Publishing Group.
- Siavash Ghomayshi. (1999). *Farangis* [pièce musicale].

Artist suggestions

(en)

- Anahita Ghabaian Newsha Tavakolian. (2017). *Iran, année 38. La photographie contemporaine iranienne depuis la révolution de 1979* [photo album]. Éditions Textuel.
- Daniel Ladinsky. (1999). *The Gift: Poems by Hafiz, the Great Sufi Master* [poetry]. Penguin Compass.
- Nathalie Doummar. (2022). *Mama* [play].
- Nathalie Masduraud et Valérie Urrea. (2017). *Focus Iran – L'audace au premier plan* [documentary film].
- Nedra Glover Tawwab. (2023). *Drama Free: A Guide to Managing Unhealthy Family Relationships* [book]. Penguin Publishing Group.
- Siavash Ghomayshi. (1999). *Farangis* [musical piece].



(fr) Photo d'archive : rencontre entre le grand-père paternel de Charlotte et le Shah d'Iran, 1973. (en) Archival photography: meeting between Charlotte's paternal grandfather and the Shah of Iran, 1973.





(fr) Tableau tiré du film de Charlotte : cousin de la grand-mère maternelle de Charlotte. (en) Frame from Charlotte's film work: cousin of Charlotte's maternal grandmother.



(fr) Photo d'archive : grand-mère maternelle de Charlotte. (en) Archival photography: Charlotte's maternal grandmother.



(fr) Photo d'archive : grand-père maternel de Charlotte accompagné de sa sœur et des deux cousines de la grand-mère maternelle de Charlotte. (en) Archival photography: Charlotte's maternal grandfather accompanied by his sister and the two cousins of Charlotte's maternal grandmother.



(fr) Autoportrait 3, *Chaque cœur est d'abord apprenti*, 2022. (en) Self-portrait 3, *Chaque cœur est d'abord apprenti*, 2022.



(fr) Photo d'archive : famille et ami-e-s du grand-père paternel de Charlotte, incluant le père et la grand-mère paternelle de Charlotte. (en) Archival photography: family and friends of Charlotte's paternal grandfather, including Charlotte's father and paternal grandmother.



(fr) Tableau tiré du film de Charlotte : tante de Charlotte et son mari. (en) Frame from Charlotte's film work: Charlotte's aunt with her husband.

Regard sur les processus engagés par le comité de programmation

(fr)

Projet commun a cette particularité qui en fait certainement sa distinction, celle de laisser une place à la rencontre fortuite entre les individus. Les manières de faire des unes et des uns rejoignent celles des autres afin d'accueillir l'échange, l'essai et l'intervention collective.

Le comité de programmation de Projet commun, c'est avant tout des passionnées d'art qui ont à cœur le rayonnement des pratiques d'ici. C'est une série de rencontres où le partage d'expertises et de points de vue est particulièrement valorisé. C'est un ensemble de discussions sur les regroupements artiste-commissaire, la mobilisation des publics, les lieux d'exposition ou encore sur l'identité même de l'organisme au sein du paysage artistique et culturel montréalais. C'est une diversité de femmes brillantes avec lesquelles je suis très fière de collaborer.

En tant que membre du comité de programmation, j'ai non seulement eu l'occasion d'intervenir au sein de cette communauté, mais également de participer au processus de sélection des candidates et candidats qui allaient former la première et la deuxième cohorte de Projet commun. À la suite de l'appel aux artistes, aux commissaires et aux publics diffusé au printemps 2022, Tyra, Nico, Morgane, Sarah et moi avons évalué les nombreux dossiers reçus, puis nous sommes réunies afin de délibérer. En guise de méthodologie, Sarah avait soigneusement conçu des grilles d'évaluation qui apportaient un certain cadre sur lequel nous appuyer, rappelant les critères les plus indiqués pour son initiative. Parmi ceux-ci, on trouvait la qualité de la pratique artistique ou commissariale, la pertinence des intentions au regard de la mission de l'organisme ainsi que le parcours et les expériences passées. Rien n'a été mis à l'écart, ni même nos ressentis ou nos coups de cœur face aux diverses propositions. Le temps était finalement venu d'établir les meilleurs *matches*, de combiner les talents ; des choix parfois inusités, mais assurément réfléchis.

Dans le cadre du Projet commun no 2, plusieurs éléments ont retenu notre attention. En plus de l'excellente proposition artistique de l'artiste Charlotte Guirestante Ghomeshi et son désir indéniable d'accessibilité de l'art avec son projet Tabloïde, nous avons remarqué son goût pour le travail d'équipe et la rencontre.

« Je pense qu'en général les artistes ont tendance à travailler de manière très solitaire. Le concept, la création et la publication des œuvres sont faits par elles et eux-mêmes, sans nécessairement la collaboration des autres. Il est parfois difficile d'assumer tout ce processus seule, c'est pourquoi je trouve que faire partie d'une cohorte comme Projet commun peut être très bénéfique pour les artistes. »

La commissaire Joséphine Rivard nous a convaincues à la fois par son profil, son approche relationnelle ainsi que son désir d'expérimenter de nouvelles structures, d'aller au-delà des processus traditionnels pour collaborer davantage.

« Ma pratique curatoriale ne s'anime réellement qu'en dialogue avec des artistes, artisanes et artisans, travailleuses et travailleurs culturels et commissaires, et je ne souhaite que m'impliquer dans des initiatives qui valorisent ce genre de rencontres. »

Son regard de conseillère en dramaturgie nous paraissait d'ailleurs intéressant, considérant la pratique de photographe et vidéaste de Charlotte.

Pour ce qui est de la mobilisation des publics, ce fut un réel défi : l'appel à participation n'avait pas permis de trouver le profil recherché, soit une personne plus ou moins initiée au monde de l'art. C'est pourquoi, après quelques suggestions et discussions au sein du comité, nous avons décidé d'explorer d'autres avenues et de procéder différemment, notamment par invitation. C'est ainsi que la première cohorte a été formée et le Projet commun no 1 lancé. La réflexion s'est poursuivie pour la cohorte du Projet commun no 2. À la même période, les relations que Sarah entretient avec le GREM (Groupe de recherche sur l'éducation et les musées) ont permis de saisir l'occasion de collaborer avec des élèves de l'École Le Vitrail, déjà partenaire du groupe de recherche. Quoi de mieux qu'un groupe de jeunes curieuses et curieux comme représentantes et représentants des publics ! Il ne restait plus qu'à proposer l'idée à l'artiste et la commissaire sélectionnées, puis à définir ensemble un cadre de travail pour démarrer cette deuxième aventure.

Si ces premières étapes me semblent importantes d'être mentionnées et célébrées, c'est notamment pour distinguer le caractère évolutif et unique de Projet commun. Je suis personnellement très enthousiaste à l'idée de voir sous quelles formes et dans quelles mesures les projets à venir se développeront. Est-ce l'audace des rencontres, la sélection des cohortes de travail parfois inusitée ou l'exploration de nouvelles méthodes collaboratives ? Dans tous les cas, les futures propositions sauront sans aucun doute être à la fois surprenantes et porteuses.

Enfin, il me paraît crucial de souligner la curiosité, l'ouverture et l'engagement des participantes et participants de chaque cohorte, car l'idée de collaboration comporte aussi son lot de difficultés. Il n'en demeure pas moins que la mise en commun des ressources et l'échange d'expertises au fil des projets se révèlent telles des qualités au cœur de l'initiative et font le succès des réalisations qui émanent de Projet commun.

Charlotte Wasser

Membre du comité de programmation de Projet commun

The Projet commun programming committee is above all made up of art lovers who care about the radiance of local practices. It is a series of meetings where the sharing of expertises and points of view is particularly valued. It is a set of discussions on the artist-curator groups, the mobilization of the public, the exhibition locations or even on the organization's identity within the artistic and cultural landscape of Montreal. It is made up of a diversity of brilliant women with whom I am very proud to collaborate.

As a member of the programming committee, not only did I have the opportunity to act as part of this community, but I could also participate in the process of selecting the candidates who would form the first and second cohorts of Projet commun. Following the calls for artists, curators and audiences issued in the spring of 2022, Tyra, Nico, Morgane, Sarah and I evaluated the many applications received, then we met to deliberate. By way of methodology, Sarah had carefully conceived evaluation grids that provided a certain framework on which to base our analysis, recalling the most appropriate criteria for her initiative. Among these were the quality of the artistic or curatorial practice, the relevance of the intentions with regard to the mission of the organization as well as the candidate's background and past experiences. Everything was considered, even our feelings or our favourite among the various proposals. The time had finally come to establish the best matches and to combine talents which were sometimes unusual choices, but ones that were certainly thoughtful.

In the context of Projet commun No. 2, several elements caught our attention. In addition to the excellent artistic proposal of the artist Charlotte Guirestante Ghomeshi and her undeniable desire for the accessibility of art with her Tabloid project, we noticed her interest for teamwork and encounters.

"I think artists in general tend to work in a very solitary way. They proceed to the conception, the creation and the publication of the work by themselves, without necessarily benefiting from the collaboration of others. It is sometimes difficult to take on this whole process alone, which is why I find that being part of a cohort like Projet commun can be very beneficial for artists."

Curator Joséphine Rivard convinced us with her profile, her relational approach and her desire to experiment with new structures, to go beyond traditional processes to collaborate further.

"My curatorial practice only really comes alive in dialogue with artists, craftswomen and craftsmen, cultural workers and curators, and I only want to get involved in initiatives that value this kind of encounter."

Her perspective as a dramaturgy consultant was also interesting to us, considering Charlotte's practice as a photographer and videographer.

As for the mobilization of the public, it was a real challenge. The call for participation had not made it possible to find the right profile: a person more or less initiated to the artworld. This is why, after a few suggestions and discussions within the committee, we decided to explore other avenues and to proceed differently, including by invitation. This is how the first cohort was formed and Projet commun No. 1 launched. The reflection continued for the cohort of Projet commun No. 2. At the same time, Sarah's relationship with the GREM (Groupe de recherche sur l'éducation et les musées) gave us the opportunity to collaborate with students from the École Le Vitrail, a partner of the research group. What could be better than a bunch of curious young people as public representatives! All that remained was to suggest the idea to the selected artist and curator, then to define together a framework to start this second adventure.

If I seem to think that these first steps should be underlined and celebrated, it is mainly to highlight the evolutionary and unique character of Projet commun. I am personally very excited to see in what shape and to what extent future projects will develop. Is it the audacity of the meetings, the sometimes unusual selection of work cohorts or the exploration of new collaborative methods? In any case, future proposals will undoubtedly be both surprising and promising.

Finally, it is crucial to me to emphasize the curiosity, openness and commitment of the participants in each cohort, because collaboration also brings its share of difficulties. The fact remains that the pooling of resources and the exchange of expertises over the course of the projects prove to be qualities at the heart of the initiative and make Projet commun's achievements successful.

Charlotte Wasser

Member of the Projet commun programming committee

An overview of the processes initiated by the programming committee

(en)

Projet commun has a particularity that makes it distinctive: it leaves room for fortuitous encounters between people. Someone's way of doing things meets someone else's in order to welcome exchange, testing and collective intervention.

Remerciements

(fr)

Projet commun tient à remercier chaleureusement toutes les personnes qui sont venues visiter l'exposition *So that you can join us singing* ainsi que l'ensemble des lectrices et lecteurs de cette publication. L'organisme témoigne également sa reconnaissance envers la communauté qui s'implique généreusement dans ses différentes réalisations.

Membres du comité de programmation de Projet commun

Tyra Maria Trono
Nicole Kamenovic
Morgane Lecocq-Lemieux
Sarah Turcotte
Charlotte Wasser

Collaboratrices et collaborateurs au Projet commun no 2

Assia Bourhim et élèves de l'École Le Vitrail, représentant-e-s des publics
Personal Touch (Jackson Darby), production du vinyle
Ilyaa Ghafouri, conseiller au son
Charlotte Guirestante Ghomeshi, artiste
Eli Kerr – Parc Offsite, partenaire de diffusion
Joséphine Rivard, commissaire
Sarah Turcotte, fondatrice et directrice de Projet commun

Collaboratrices à la publication

Myriam Faucher, traduction anglophone
Charlotte Guirestante Ghomeshi, rédaction
Nicole Kamenovic, conception graphique
Joséphine Rivard, rédaction
Sarah Turcotte, direction, rédaction et révision
Charlotte Wasser, rédaction

Partenaires financiers

Observatoire des médiations culturelles (OMEC)
Association facultaire étudiante des arts (AFÉA-UQAM)

Crédits photographiques

Autoportraits et tableaux tirés du film : Charlotte Guirestante Ghomeshi
Photos d'archive : Charlotte Guirestante Ghomeshi et sa famille

Acknowledgement

(en)

Projet commun would like to warmly thank all the people who came to visit the exhibition *So that you can join us singing* as well as all the readers of this publication. The organization also expresses its gratitude to the community which is generously involved in its various achievements.

Members of the Projet commun programming committee

Tyra Maria Trono
Nicole Kamenovic
Morgane Lecocq-Lemieux
Sarah Turcotte
Charlotte Wasser

Collaborators in Projet commun No. 2

Assia Bourhim and students of the École Le Vitrail, public representatives
Personal Touch (Jackson Darby), vinyl production
Ilyaa Ghafouri, sound advisor
Charlotte Guirestante Ghomeshi, artist
Eli Kerr – Parc Offsite, dissemination partner
Joséphine Rivard, curator
Sarah Turcotte, founder and director of Projet commun

Publication contributors

Myriam Faucher, english translation
Charlotte Guirestante Ghomeshi, redaction
Nicole Kamenovic, graphic design
Joséphine Rivard, redaction
Sarah Turcotte, direction, redaction and revision
Charlotte Wasser, redaction

Financial partners

Observatoire des médiations culturelles (OMEC)
Association facultaire étudiante des arts (AFÉA-UQAM)

Photo credits

Self-portraits and frames from the film: Charlotte Guirestante Ghomeshi
Archival photographs: Charlotte Guirestante Ghomeshi and her family



(fr) Tableau tiré du film de Charlotte : mère de Charlotte. (en) Frame from Charlotte's film work: Charlotte's mother.